

CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 25 septembre 2025. LULLY / MOZART. Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel (direction)

[La saison 2025-2026](#) de l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) a débuté en majesté avec son festival « *Les Grands Classiques* », dont nous avons pu assister au deuxième volet nantais, présenté au sublime Théâtre Graslin. Sous la direction énergique et inspirée de son directeur musical autrichien, Sacha Goetzel, la phalange ligérienne a offert une plongée passionnante dans l'héritage musical viennois, rendant hommage à des compositeurs qui ont forgé à jamais l'histoire de la capitale autrichienne, à commencer par le plus illustre d'entre eux : Wolfgang Amadeus Mozart !

Pour cette ouverture de saison en deux temps, l'ONPL a imaginé une programmation intelligente. Le premier concert, donné à la fois à Angers et à Nantes, avait mis l'accent sur la jeunesse géniale et l'élégance classique avec un programme comprenant la toute première *Symphonie n°1* de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite à l'âge de huit ans, le *Concerto n°1 pour violoncelle* de Joseph Haydn (interprété par la virtuose Emmanuelle Bertrand), et la joyeuse *Symphonie n°3* de Franz Schubert.

La deuxième soirée au Théâtre Graslin a quant à elle débuté par l'élégance espiègle du XVIII^e siècle, avec la *Suite du « Bourgeois gentilhomme »* de **Jean-Baptiste Lully**. Cette entrée en matière a permis à l'orchestre de déployer toute la palette des couleurs baroques, des rythmes dansants aux accents comiques. Le voyage s'est ensuite poursuivi avec la *Sérénade n°6 « Serenata notturna »* de **W. A. Mozart**. Cette œuvre charmante, où un petit ensemble de solistes dialogue avec l'orchestre, a révélé la précision et l'intonation parfaite des musiciens de l'ONPL. Le contraste entre les passages enlevés et les moments plus intimistes a été magnifiquement restitué, sous la baguette attentive de Sacha Goetzel, qui a su insuffler à cette musique – avec parfois beaucoup d'humour – une grâce et une vitalité remarquables.

Mais le point d'orgue de la soirée fut incontestablement l'interprétation, en seconde partie de soirée, de la *Symphonie n°40 en sol mineur* du même Mozart. Dès les premières notes du *Molto allegro*, l'orchestre a su captiver l'auditoire. Sacha Goetzel a conduit cette œuvre au caractère passionné – et parfois tragique – avec une intensité maîtrisée, faisant ressortir toute la tension dramatique et la profondeur émotionnelle qui la caractérise. L'alchimie entre l'orchestre et son chef était palpable, chaque pupitre répondant avec une cohésion parfaite aux intentions de direction, de l'*Andante* au flux lyrique au *Finale* d'une énergie prodigieuse.

Rendez-vous est pris pour la suite d'une saison qui s'annonce particulièrement intéressante, avec notamment le très attendu **Festival Beethoven** au printemps 2026 !

CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 25 septembre 2025. LULLY / MOZART. Orchestre National des Pays de la Loire,

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Palais Garnier, le 24
septembre 2025. HAENDEL:
Ariodante. C. Molinari, J.
Stucker, S. Devieilhe C.
Dumaux... Robert Carsen /
Raphaël Pichon**

Pour lancer la saison 25/26 de l'Opéra national de Paris, les splendeurs mordorées du Palais Garnier ont accueilli la reprise de la production 2023 d'*Ariodante* de G. F. Haendel. Oeuvre de maturité du *Caro Sassone*, *Ariodante* s'inspire directement d'un épisode du *Roland Furieux* de Ludovico Ariosto. Créé en 1735 dans un contexte de concurrence acerbe avec l'*Opera of Nobility* et ses Hasse, Porpora et Farinelli, *Ariodante* dépeint dans une Ecosse médiévale, une intrigue à la palette gothique étonnante. Si le livret d'Antonio

Salvi puise son langage dans la féerie renaissante
on a l'impression d'une dramaturgie
shakespearienne voire *Sturm und Drang*. En effet
l'Ecosse de Salvi montre à la fois des instants de
grande passion mais aussi une contemplation d'une
nature sauvage et omniprésente dans les moments de
désespoir. Händel adapte une version du livret qui
donne libre cours à cet aspect solitaire et
mélancolique, certaines de ses plus grandes pages
sont dévolues à la méditation poétique et
déchirante d'Ariodante. Contrairement à ses
contemporains tels Pollaro, Sarro ou même
Vivaldi, la version de Haendel regarde avec
modernité et dépouillement un avenir qui se
concrétisera chez Mayr et même Méhul !

Comme certaines partitions merveilleuses de cette période de
la carrière de Haendel, *Ariodante* n'aura pas le succès mérité.
Malgré une distribution de grande qualité, la pression infâme
de la concurrence Farinellienne et commerciale de l'opéra
concurrent draineront le public vers la maison rivale de
Covent Garden. *Sic transit opera mundi* ? – Même au XXIème
siècle il suffit d'un nom dans le vent pour que la bourrasque
emporte le plus belles frondaisons et abatte les grands chênes
dans un vacarme assourdissant.

Heureusement que le destin d'*Ariodante* n'a pas cédé face à
l'injustice de la postérité et que la partition est désormais
reprise régulièrement et enregistrée avec des solistes et
ensembles qui ont fait honneur à l'écriture inventive du
maître de Halle. Parce qu'il faut dire qu'en matière
d'interprétation la musique de Haendel nous semble déjà un
poncif baroque aisément abordé, alors qu'il n'en est guère.
L'écriture haendelienne a été profondément louée par des

compositeurs tels que Mozart, Schumann ou Beethoven pour ne citer qu'eux. Tous s'accordent à dire que Haendel était un maître absolu dans les « effets », c'est à dire dans la transcription musicale des émotions, du théâtre et de la subtilité dramatique. *Ariodante* n'en manque pas, c'est un drame au sens le plus pur du terme. Tout comme *Rodelinda*, *Floridante*, *Arminio*, *Siroe*, *Radamisto* ou *Tolomeo*, Haendel utilise les couleurs les plus sombres de sa palette pour souligner les émotions et les épreuves dans un univers aux prises avec une nuit sans fin où seul l'espoir final sauve un héros aux prises avec sa morale et ses tourments.

Ce soir dans l'univers tamisé et feutré du grandiose Palais Garnier tout nous promettait une soirée où le drame allait dérouler sa traîne avec faste et émerveillement. Un plateau vocal d'un équilibre bouleversant, une mise en scène inventive et l'entrée en fosse d'un chef et son ensemble parmi les plus célébrés de la nouvelle génération. Cependant, plusieurs accrocs ont terni cette soirée dont certaines promesses n'ont ouvert que sur la vacuité et une interprétation en grisaille.

Robert Carsen a proposé une adaptation rien de moins qu'à Balmoral, la résidence écossaise de la famille royale britannique. Eussions-nous souhaité qu'il ait été davantage influencé par les récits touchants de la reine Victoria plutôt que par une glose caricaturale de la série *The Crown* avec force tabloïds et sensationnalisme à l'appui. Ce qui convenait tout à fait à *Semele* du même Haendel, dans *Ariodante* semble factice en surjouant d'un humour déplacé dans certaines caractérisations. Or tout n'était pas dépourvu d'à propos. Le bal de l'Acte I reconstitue quasi à l'identique les réels et les gigues des traditionnels bals des *gillies* était tout à fait réussi, ainsi que l'ambiance surannée des traditions des « *royals* » en goguette. Nous regrettons toutefois une sorte de verticalité du décor, pratiquement rien en rapport à cette nature indomptée qui va être le témoin du drame. Aussi nous sommes perplexes face à la fâcheuse habitude de faire que les

solistes se traînent par terre pour simuler le désespoir ou la dépression. Malgré ces quelques réserves, globalement la mise en scène de Robert Carsen ne manque pas de panache et d'intérêt. La scène des songes funestes et des songes agréables qui clôt le deuxième acte est particulièrement réussie avec quelques accessoires et une écriture chorégraphique rappelant les plus beaux moments de la *Rusalka* que Carsen a signé pour l'Opéra national de Paris naguère.

L'**Ensemble Pygmalion** est un orchestre et un ensemble vocal intégré par des musiciennes, musiciens et artistes des chœurs parmi les meilleurs du secteur des musiques de patrimoine. Chaque pupitre brille par la qualité de ses interprètes, on sent une énergie aguerrie et une expérience qui n'a rien à démontrer sauf l'immense désir de rendre justice aux partitions où ces artistes s'engagent. Mentionnons notamment la justesse des cordes menées par **Louis Creac'h, Ravenna Lipchik, Marta Paramo** et **Antoine Touche**. De même, ajoutons une mention spéciale aux fabuleux bassons d'**Evolène Kiener, Javier Zafra** et **Josep Casadella** dont la voix puissante a déchiré le silence telle un cri du coeur dans « *Scherza infida* ». Et que dire du *continuo* formidable et alerte de **Pierre Gallon** dans les récits!

Las ! Cet orchestre composé par la fine fleur des instrumentistes a manqué cruellement d'une direction. Célébré comme un des meilleurs chefs de sa génération, Maestro Pichon a sans doute créé un langage propre dans les œuvres sacrées de Johann Sebastian Bach ou dans ses réalisations Mozartiennes. Or, dans sa première incursion dans un opéra de Haendel, le résultat reste confus et insuffisant. Nous remarquons un enthousiasme affiché dans la battue, cependant une retenue volontaire et incompréhensible dans une telle musique ne nous semble pas une « idée » mais une faute. Haendel a fourni un matériau musical riche en situations, bouleversant dans les conflits et le dramatisme. Raphaël Pichon se contente de polir un diamant déjà taillé et serti de merveilles, sa direction

rejette les contrastes et la dynamique opératique de l'œuvre en souffre, tout devient très « élégant » mais atrocement ennuyeux. Haendel et son *Ariodante* méritent bien mieux qu'une copie de bon élève, nous attendions bien plus d'un chef dont la créativité enthousiasme son public. En revanche, Raphaël Pichon veille toujours à une balance parfaite entre la fosse et la scène, malgré la fadeur de sa direction, les solistes semblent tout à fait à l'aise et dans une grande liberté d'interprétation.

Cette production est portée par un plateau vocal de haut vol. **Jacquelyn Stucker** en Ginevra/Kate Middleton, ne cesse pas de nous éblouir avec un timbre riche et agile que nous avons déjà remarqué lors de l'*Exterminating Angel* à l'Opéra Bastille, son jeu est juste et remarquable dans la monumentale et déchirante fin de l'Acte II. Avec un talent équivalent, **Cecilia Molinari** campe un Ariodante avec toute une énergie non démunie d'une richesse musicale essentielle à ce rôle conçu pour le redoutable Carestini. Cependant Mlle Molinari parfois paraît gauche dans le jeu mais c'est sans doute dû à la mise en scène quelque peu statique pour le rôle titre.

L'incomparable **Sabine Devieilhe** est une Dalinda de légende, jamais ce rôle conçu pour l'iconique Cecilia Young-Arne n'a été interprété avec une telle justesse tant vocale qu'histrionique. De même le Lurcanio de **Ru Charlesworth** est stylistiquement et théâtralement parfait. La voix de M. Charlesworth est ciselée avec raffinement tant dans l'élégiaque « *Del mio sol vezzosi rai* » que dans les coloratures redoutables. Inénarrable en Polinesso, **Christophe Dumaux** semble un prince Andrew mâtiné de l'impertinence grivoise d'un Billy Connolly. La voix est précise et fabuleusement agile pour une telle incarnation, un grand moment de musique et de théâtre. **Luca Tittoto** campe sa gracieuse majesté le roi Duncano avec force *tweed* et vestes Prince de Galles, malgré une affabilité affichée, Luca Tittoto ne démérite pas du tout dans ses airs et nous propose une

incarnation splendide d'un rôle trop souvent hiératique.

Ariodante, héros chevaleresque baroque porte en oriflamme la morale du « *vincer se stesso* ». Pourrait-on, au-delà des propositions inégales de cette soirée se « vaincre soi-même » et s'attacher aux réelles beautés de cette production? A la fin, c'est le propre du spectacle vivant que de nous faire communier dans l'émotion et ses mille et une nuances et non pas dans la froide perfection qui flatte et rassure mais ne séduit jamais.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 24 septembre 2025.
HAENDEL: Ariodante. C. Molinari, J. Stucker, S. Devieilhle C.
Dumaux... Robert Carsen / Raphaël Pichon. Crédit photographique
(c) OnP

**CRITIQUE, danse. ANVERS,
Opera Ballet Vlaanderen, le
24 sept 2025. HOFESH SHECHTER
: « Grand Finale » – par la**

troupe de l'Opera Ballett Vlaanderen

Dès les premières secondes de *Grand Finale*, le chef-d'œuvre apocalyptique et vibrant du chorégraphe israélien (basé à Londres) Hofesh Shechter, le public est saisi par une atmosphère unique. Sur scène, une immense dalle noire, telle une stèle funéraire ou un mur infranchissable, se dresse dans une pénombre enfumée (qui rappelle – voire évoque – le fameux monolithe noir dans *2001, l'Odyssée de l'Espace* de Stanley Kubrick). Un petit orchestre de six musiciens entame une mélodie élégiaque, rappelant là le non moins fameux orchestre dans *Titanic* de James Cameron, jouant jusqu'au naufrage (un épisode réel). Puis, les dix danseurs – ici quinze dans la version élargie pour l'Opéra Ballet des Flandres – émergent des ténèbres, corps courbés, mains tendues en signe de supplique ou de reddition. Nous voilà plongés au cœur du contraste fascinant qui fait la puissance de cette œuvre : dans un monde qui semble courir à sa perte, la vie, l'amour et la danse persistent avec une vitalité désespérée. La force de *Grand Finale* réside dans sa capacité à ne jamais sombrer dans le pessimisme absolu. Shechter, en véritable visionnaire, construit sa réflexion sur la fragilité du monde avec une poésie et une humanité rares.

Une Ode à la Vie dans un Monde en Chute Libre : « Grand Finale » par la troupe de Opéra Ballet des Flandres

La pièce est un tourbillon d'énergies contradictoires. Des unissons frénétiques, où les danseurs semblent pris dans une transe collective, cèdent soudain la place à des silences lourds de sens, où les corps gisent au sol comme des victimes. Puis, contre toute attente, une pluie de bulles de savon descend sur le plateau, et les visages des interprètes s'illuminent d'un rire enfantin, créant un moment de pure légèreté au milieu du chaos . Cette alternance entre violence et tendresse, entre danse macabre et farandole folklorique, est le souffle même de l'œuvre.

Le langage chorégraphique de Shechter est reconnaissable entre mille, avec son centre de gravité bas et ces dos voûtés, qui puise dans ses racines israéliennes et les danses folkloriques de son pays. Les danseurs ne sont pas seulement des exécutants techniques : ils sont les membres d'une même communauté, liés par une énergie commune. Ils tombent, meurent symboliquement, mais sont aussitôt relevés, portés amoureusement par les survivants. La danse devient alors un geste de solidarité, une manière de « *danser même si nous sommes perdus* », affirmant que la beauté et la connexion humaine peuvent persister face à l'adversité.

Plusieurs éléments scéniques se conjuguent pour servir cette vision et plonger le spectateur dans une expérience sensorielle totale. La bande-son, composée par Shechter lui-même, est un personnage à part entière. Elle mêle des boucles électroniques puissantes et grondantes, évoquant des machines de guerre, à des mélodies live traditionnelles, rappelant tantôt la culture *yiddish*, tantôt des airs palestiniens. Cette fusion musicale symbolise à elle seule le désir de dépasser les clivages et la possibilité d'une harmonie entre les

cultures. Quant aux grands panneaux noirs conçus par **Tom Scutt**, ils ne sont pas de simples décors : ils glissent, se déplacent, et compriment l'espace de façon anxiogène, évoquant les murs qui divisent les peuples. Les lumières de **Tom Visser** sont tout aussi essentielles, créant des atmosphères radicalement différentes – de la froideur apocalyptique à la chaleur d'une fête sauvage – et sculptent les corps des danseurs avec une incroyable efficacité.

Assister à *Grand Finale* interprété par l'OBV est une opportunité unique. Hofesh Shechter (récemment nommé à la tête du CCN de Montpellier et du célèbre Festival Montpellier Danse – aux côtés de 3 comparses pour cette inédite *Tétrachie* artistique) a travaillé lui-même avec la troupe (sans malheureusement pouvoir assister à cette Première...) pour réinventer et élargir sa pièce la plus emblématique, passant de dix à quinze danseurs. Cette expansion promet d'amplifier la puissance des mouvements de groupe et la sensation de communauté qui est au cœur de l'œuvre. Les danseurs de l'OBV, visiblement enthousiastes, auront à cœur de vivre l'expérience de l'intérieur, suivant la devise du chorégraphe : « *Je veux que les danseurs vivent quelque chose, pas qu'ils montrent simplement quelque chose* ». Cette injection d'énergie nouvelle et collective ne peut que renforcer le message d'espoir du spectacle. Hofesh Shechter ne se contente pas de dresser un constat sombre de l'état du monde : il nous offre une leçon d'humanité. Face à la menace, c'est dans la fraternité, l'amour et la force vitale de la danse que se trouve la plus belle des résistances.

Voir « *Grand Finale* » interprété par l'**Opéra Ballet des Flandres** est un événement à ne manquer sous aucun prétexte : une promesse de retrouver, le temps d'une soirée, foi en la vie elle-même...



CRITIQUE, danse. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 24 sept 2025. HOFESH SHECHTER : « Grand Finale » (par la troupe de l'OBV). Crédit photo (c) Opera Ballet Vlaanderen

CD & CONCERT. OLIVIER KORBER : Gargantua, musique de chambre. Parution du CD le 31 oct / Concert le 16 nov 2025 (Salle Colonne)

Olivier Korber affirme une belle singularité au sein de la nouvelle génération de compositeurs français.

Après s'être fait connaître comme pianiste pour son disque Chopin (Barcarolle, Polonaise-fantaisie, 12 Études opus 25, 2018), révélant un authentique tempérament artistique, il se dédie aujourd'hui à la composition, une vocation nourrie depuis l'enfance.

Le 31 octobre 2025, l'éditeur Arion Music publie **la première monographie du compositeur** comprenant [le conte musical d'après Rabelais : « La journée de Gargantua »](#) [pour orchestre de chambre avec piano] et plusieurs œuvres de musique de chambre. Au total, 1h12mn révélant les multiples facettes de son univers musical... Sonate pour violon seul et Quatuor à cordes n°1 y dialoguent avec 3 pièces pour piano solo : Crépitements, L'air du sommet, pour la main gauche et Yehides. Interprètes : l'Orchestre Colonne dirigé

par Rémi Durupt, le Quatuor Magenta, le violoniste Emmanuel Coppey, et le compositeur au piano.

Le style d'Olivier Korber s'affranchit d'une école ou d'une esthétique définie. Elle cultive avec liberté, ironie, lyrisme, fragilité, énergie instinctive, et revendique une clarté dramaturgie qui laisse place à l'étrangeté, à l'émerveillement..., à une forme de sauvagerie maîtrisée, tout à fait dans l'esprit de Rabelais, sa verve délirante et poétique.

CD

OLIVIER KORBER
Premier album monographique
GARGANTUA and chamber music
Sortie le 31 octobre 2025
1 cd ARION MUSIC



CONCERT de sortie
Dimanche 16 novembre 2025
PARIS, Salle Colonne

Spectacle jeune public :
La Folle Journée de Gargantua
45' sans entracte – à 10h et 11h30

Plus d'infos, réservez vos places directement sur le site de
la Salle Colonne :

<https://www.orchestrecolonne.fr/la-folle-journee-de-gargantua/>

***Gargantua**, c'est un géant au cœur tendre, mais qui aime aussi*

faire les 400 coups ! Entre musique virevoltante et humour décalé, il invite petits et grands à découvrir son monde peuplé de personnages hauts en couleur. L'histoire est remplie de rebondissements et de situations cocasses, qui raviront les plus jeunes et feront sourire les plus grands.

*Alizé LEHON · Direction
Jean-Noël FERREL · Récitant*



OLIVIER KOBLER est lauréat de la Fondation Nadia et Lili Boulanger ; il a approfondi son artisanat en écriture auprès d'Isabelle Duha. Après l'obtention de son prix de piano au CRR de Paris dans la classe

de Billy Eidi, il s'est perfectionné auprès de Rena Shereshevskaya et a été invité par de nombreux festivals dont La Folle Journée de Nantes ou le Festival Chopin de Nohant. Pianiste, compositeur, Olivier Kobler exerce dans le domaine de la recherche économique et a enseigné à l'Université Paris-Dauphine. Il se passionne entre autres pour la philosophie, la physique théorique et l'intelligence artificielle – un regard transversal qui nourrit les champs expressifs de son écriture.

Plus d'infos sur le site du compositeur **OLIVIER KORBER** :

<https://olivierkorber.com/fr/bio-olivier-korber/>

MARSEILLE CONCERTS. Récital de Khatia BUNIATISHVILI, le 5 nov 2025 à l'Opéra de Marseille (au programme : Franz Schubert et Franz Liszt)

La Saison 2025-2026 de Marseille Concerts s'annonce d'ores et déjà mémorable avec un événement phare : le récital de piano de la virtuose Khatia Buniatishvili. Cette artiste de renommée mondiale se produira en solo dans l'écrin prestigieux de la Grande Salle de l'Opéra de Marseille le mercredi 5 novembre 2025 à 20h.

Une artiste au rayonnement international

Souvent acclamée pour sa liberté d'interprétation et sa virtuosité naturelle, Khatia Buniatishvili possède ce talent rare qui lui vaut une aura médiatique comparable aux plus grandes *stars* et lui permet d'attirer un public nouveau et fidèle vers les chefs-d'œuvre du répertoire classique. Son attachement profond à la musique et son engagement artistique font de chacune de ses apparitions un moment unique. Son

retour sur scène à Marseille, après avoir volontairement raréfié ses concerts, est en soi un événement très attendu.

Au programme : Schubert et Liszt

Pour cette soirée, la pianiste a conçu un programme entièrement dédié à deux géants de la musique romantique, **Franz Schubert** et **Franz Liszt**. Elle interprétera notamment la profonde *Sonate en si bémol majeur D. 960* de Schubert, ainsi que l'*Impromptu op. 90 n°3*. Le public aura également le privilège d'entendre des transcriptions magistrales de Liszt pour piano sur des lieder de Schubert, comme *Marguerite au rouet* et *Ständchen*. La soirée s'achèvera avec la célèbre *Rhapsodie hongroise n°6* de Liszt.

Informations pratiques :

Horaires : 20h00

Lieu : Grande Salle de l'Opéra de Marseille – 2 Rue Molière, 13001 Marseille

Billetterie : Tarifs de 10 à 60 euros. Réservation via le site de [Marseille Concerts](#)

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Les 150 ans de Maurice Ravel
(les 14, 15, 17, 18 oct
2025). Concerto en sol
(Nikolaï Luganski, piano),
Boléro... Joshua Weilerstein
(direction)**

L'Orchestre National de Lille célèbre avec raison les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel (né à Ciboure, dans les Basses-Pyrénées, le 7 mars 1875). Outre les pièces bien connues et souvent jouées en concert (à juste titre) dont le *Concerto pour piano en sol*, *Pavane pour une Infante défunte*, évidemment *Boléro* (1928), le programme défendu par les musiciens lillois met en avant surtout, une partition méconnue pourtant splendide, confirmant le génie du Ravel orchestrateur : son arrangement en 1910 de la pièce orientaliste « *Antar* » (1868), du compositeur russe Nikolaï

Rimski-Korsakov (éminente figure du Groupe des 5).

Comme Shéhérazade, autre modèle de Rimsky qui fascinait Ravel, Antar évoque le périple légendaire du prince poète et guerrier arabe, Antara Ibn Shaddad ; celui qui a fui dans le désert la barbarie des hommes, a sauvé à plusieurs reprises la fée Gul-Nazar ; il reçoit en récompense trois pouvoirs : la vengeance, la puissance, l'amour. A la demande du Théâtre de l'Odéon en 1910, Ravel en déduit une action dramatique musicale dans laquelle il mêle des œuvres de son propre cru (une valse personnelle) et aussi le Sabbat de sorcières, issu de l'opéra-ballet de Rimsky : Mlada (1890). Astucieux assemblage et orchestration ...géniale.

Le concert comprend aussi la bucolique Petite Suite (1957) composée pour la radio par Germaine Tailleferre, seule femme du Groupe des 6 (comprenant aussi Francis Poulenc, Darius Milhaud, Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger). Tailleferre évoque des paysages lointains, peut-être asiatiques, en utilisant la gamme pentatonique à cinq notes et la gamme par tons... hommage au Baroque français, la compositrice développe aussi une suave et pétillante Sarabande, danse galante et lente à trois temps était pratiquée par la noblesse. En 1932, Ravel compose son Concerto pour piano en sol, dans l'esprit de Mozart et de Saint-Saëns. Brillante et gaie, l'écriture intègre avec mesure (et facétie), des éléments jazzy. Marguerite Long en assure la création et exprime idéalement la liberté du geste, la fantaisie poétique d'un Ravel éclectique, volubile, toujours profond ; au début, le piano y semble improviser un thème issu du blues, sur des rythmes de fox trot ou de ragtime, proches par leur vivacité expressive du fandango ou du paquito, danses euskariennes si aimées d'un Ravel attaché à son cher pays basque...

LILLE , Théâtre Sébastopol
mardi 14 oct 2025, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de l'Orchestre National de Lille :
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-150-ans-de-maurice-ravel>



programme

GERMAINE TAILLEFERRE (1892-1983)
Petite suite pour orchestre (1957) 7'
1. Prélude
2. Sicilienne
3. Les Filles de La Rochelle

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Pavane pour une infante défunte (1899) 6'

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Concerto pour piano et orchestre en sol majeur (1929) 23'
1. Allegramente
2. Adagio Assai
3. Presto

ENTRACTE

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV (1844-1908)
Antar (1868) – Arrangement de Maurice Ravel (1910) 30'
Texte d'Amin Maalouf

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Boléro (1928) 13'

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JOSHUA WEILERSTEIN, direction
NIKOLAÏ LUGANSK, piano
CHARLES BERLING, récitant

Programme repris ensuite :

MER. 15 OCTOBRE – 20h
Paris, Théâtre des Champs-Élysées

VEN. 17 OCTOBRE – 20h
Valenciennes, le phénix

SAM. 18 OCTOBRE – 18h30
Amiens, Maison de la Culture

CONSULTEZ le programme du concert ici :

https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20250826_150-ANS-DE-RAVEL-WEB.pdf

CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 19 septembre 2025. SAINT-SAËNS / RAVEL. Gautier Capuçon (violoncelle), OPRL, Lionel Bringuier (direction)

La Salle Philharmonique de Liège a vibré ce vendredi 19 septembre d'une énergie toute particulière, marquant le début d'une ère nouvelle et passionnante pour l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Pour cette première édition de la série « *Concert & Rencontre* », imaginée par son nouveau directeur musical Lionel Bringuier (dont c'était également le coup d'envoi de sa nouvelle direction artistique) et animée par Aline Siam-Giao (la directrice générale de l'institution liégeoise), l'émotion artistique et la chaleur humaine étaient au rendez-vous, créant une soirée exceptionnelle qui restera sans aucun doute dans les mémoires de liégeois.es.

Un lancement de saison magistral, humain et brillant, pour l'OPRL et Lionel Bringuier !

Le *Premier Concerto pour violoncelle* de **Camille Saint-Saëns** a ouvert le bal, porté par l'artiste immense qu'est **Gautier Capuçon**. D'emblée, la symbiose entre le soliste, le chef et l'orchestre fut palpable. Capuçon a offert une interprétation aussi puissante que délicate, alliant une technique irréprochable à une expressivité bouleversante. Son violoncelle chantait, dialoguait, tempêtait avec une grâce et une autorité rares, notamment dans l'émouvant *Allegretto* central, d'une pureté cristalline. L'accompagnement de l'**OPRL**, précis et nuancé, a su se faire à la fois écran et partenaire de jeu, pour un résultat absolument électrisant, salué par de nombreux rappels, auxquels le virtuose Français a répondu par un bis émouvant « *Cygne* » – du même Camille Saint-Saëns –, interprété en compagnie de la harpiste solo de l'**OPRL**, qui a permis de goûter également à la pureté sans pareille de l'acoustique de la **Salle Philharmonique**.

La *Valse* de **Maurice Ravel** a ensuite conquis la salle. Sous la baguette précise et amoureuse de Lionel Bringuier, l'orchestre a déployé une palette sonore extraordinaire. De ses frémissements mystérieux à son apothéose tourbillonnante et frénétique, l'œuvre a été portée par une tension dramatique parfaite, soulignant à la fois la poésie et la démesure de cette « *valse de la fin du monde* ». L'acoustique légendaire de la Salle a là aussi fait des merveilles, permettant d'entendre chaque détail, chaque couleur instrumentale avec une clarté et une rondeur absolument somptueuses.

Après ce tour de fort moment musical, l'événement a révélé sa seconde facette, aussi novatrice que réussie. La magie a opéré lorsque **Lionel Bringuier**, **Gautier Capuçon** et **Aline Sam-Giao**, animatrice talentueuse de cette rencontre, se sont installés dans de confortables fauteuils placés sur le devant de la scène pour un échange en toute simplicité. Le public, en très grande majorité resté dans la salle, a répondu présent avec un enthousiasme communicatif. La formule interactive a rencontré un vif succès, comme en témoigne le grand nombre de questions

venues de la salle, qu'Aline Sam-Giao s'est vu contraindre d'interrompre, aussi étonnée que dépassée par le succès rencontré par la formule. Elle a auparavant su guider la conversation avec bienveillance et pertinence, créant une atmosphère intimiste et chaleureuse. Les échanges, riches et parfois drôles, ont permis de découvrir la personnalité attachante et humble de Lionel Bringuier, son ambition pour l'OPRL et sa vision de la musique. Gautier Capuçon s'est livré avec une grande générosité, évoquant non seulement son amour pour la musique et son instrument, mais aussi des aspects plus personnels et inattendus de la vie d'artiste, comme la solitude ressentie lors des longues tournées, créant un moment de sincérité rare et profondément touchant.

Lionel Bringuier et l'OPRL lancent leur saison sur une note extrêmement prometteuse. Et sur la foi de cette première, la série « Concert & Rencontre » s'annonce comme un rendez-vous incontournable de la vie culturelle liégeoise. Vivement la prochaine !



CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 19
septembre 2025. SAINT-SAËNS / RAVEL. Gautier Capuçon
(violoncelle), OPRL, Lionel Bringuier. Crédit photographique ©
Anthony Dehez

**CRITIQUE CD, événement. ARVO
PÄRT (1935) : La Sindone,
Fratres, Silhouette, Credo,
Swansong... Estonian Festival
Orchestra, Estonian National
Male Choir, Ellerhein Alumni
& Girls Choir, Paavo JÄRVI (1
cd Alpha classics, 2025)**

Pour ses 90 ans à l'automne 2025, le
label Alpha édite un nouvel album qui
regroupe plusieurs pièces majeures du

compositeur estonien Arvo Pärt (né le 11 septembre 1935), en particulier celles pour orchestre. La plupart illustre les liens forts entre la famille des musiciens Järvi, Neeme le père et ami proche et l'auteur de « Fratres ». Déjà Neeme Järvi dirigeait en 1985 sa symphonie n°1... 40 ans plus tard, le lien perdure. Etiqueté avec soupçon parmi les compositeurs avant gardistes de l'Union soviétique comme Denisov et Schnittke, Pärt compose avec rage puis préfère le style « tintinnabuli », (tintement de cloches), simple, sobre, accessible, donc audible et tonal.



L'album comprend le plus ancien « **Credo** », créé par Neeme Järvi en 1968, lors d'un concert historique à Tallinn. L'œuvre puissante et directe suscita un grand succès public, aussitôt suspecté par le régime soviétique : à sa suite, le chef fut inscrit sur liste noire, ostracisé, et sa famille contrainte à l'exil. Pour piano, chœur et orchestre, la partition

de plus de 12mn, affirme avec conviction la force inflexible

de la croyance ; douter à son écoute que Pärt n'est pas mystique relève de l'erreur ; contre le pouvoir soviétique et sa menace permanente pour manipuler et soumettre, le compositeur alors trentenaire, exprime sans limite sa foi chevillée au corps et à l'âme ; foi dans l'individu et sa liberté inaliénable : « je crois en Jésus Christ (...) : ne résistez pas au mal » : la déclaration, ce credo forge ici une attitude intime face à la barbarie et à tout ordre totalitaire. L'approche des musiciens sous la direction fédératrice de Paavo Järvi exprime l'esprit de terreur, l'œuvre de la machine infernale ; surtout face au Mal incarné, l'inatteignable et indéfectible sentiment de ferveur, déployé dans la citation finale et triomphale du Prélude en do de JS Bach...

De 1977, datent 2 œuvres majeures et décisives, particulièrement emblématiques du style de Pärt : « **Cantus** », **In memoriam / In memory of Benjamin Britten** et surtout « **Fratres** », créé à Riga (Lettonie). **Fratres** marque l'auditeur par sa franchise, sa pureté sonore : un cycle de variations que sépare un ostinato de percussion. Cantus rend hommage à son confrère britannique, Benjamin Britten, jamais rencontré mais découvert sur le tard : les cordes lacrymales, la cloche qui transperce et envoûte à la fois, produisent une onde sonore, enveloppante à laquelle il est difficile de résister. **In memoriam / « For Lennart »** rend hommage au premier président estonien, Lennart Meri, indépendantiste, ami de la famille Järvi. La pièce reprend l'Ode VI de Kanon pokajanen (1997), faisant référence à la mer (mari en estonien).

Paraissent aussi une série de pièces très engagées, d'essence fraternelle et humaniste.

Ainsi, l'éblouissant « **Da pacem Domine** » (2004), inspirée d'une antienne grégorienne du XIV^e, est composée pour le concert pour la paix dirigé par Jordi Savall suite aux attentats de Barcelone de l'été 2004. Pärt y réussit particulièrement la gradation de l'ombre à la lumière, une

élévation par les cordes seules, de plus en plus éthérée et d'une ferveur planante, indiscutablement juste.

« **La Sindone** » (2006) fait référence au saint Suaire de Turin, fixant les traits du Christ sur son linceul. L'œuvre relativement développée (9mn) sollicite le chant suspendu et profond des seules cordes, le glas et tintement mystérieux des percussions... produisant un paysage tragique d'une rare ampleur dont Pärt déduit un questionnement radical dont la parure instrumental rappelle le signal sonore du Requiem de Verdi (avec trompette lointaine). Un emblème qui convoque immédiatement le mystère de la mort et de la Résurrection de Jésus (dans le vaste et mystérieux dernier accord).

Enregistré en première mondiale, « **Silhouette** » est spécifiquement composée pour Paavo Järvi alors directeur musical de l'Orchestre de Paris (2009) : hommage à l'architecture élégante, transparente de la Tour Eiffel dont le son né de son faible mouvement sous l'effet du vent, est précisément évoqué. Cordes aériennes, suspendues, d'une profondeur mystique, au chant malhérien... cloches jalonnant le spectre sonore de plus en plus tendu et mystérieux, comme les étapes d'un rituel étrange, ... tout relève de l'imaginaire à la fois grave, austère, spirituel du compositeur estonien.



Plus récent, « **Le chant du cygne** » créé à Salzbourg pour la Mozartwoche 2014 dont Arvo Pärt était le compositeur principal invité, souligne l'oiseau majestueux, présent et familier dans les pays Baltes, dont la ligne élégante s'associe aussi au vol d'une légèreté et d'une grâce admirable. La beauté et la grandeur de la partition (cinématographique et pluridimensionnelle), qui s'inspire d'une œuvre antérieure (« Littlemore Tractus ») rend hommage au cardinal catholique anglais John Henry Newman (décédé en 1890). L'écriture rompt avec les autres pièces par sa

nomenclature, sollicitant les bois, dont le chant du hautbois dès le début.

On mesure l'appel à la paix, à l'intime sérénité dans la berceuse estonienne (***Estonian Lullaby***) d'une candeur communicative, immersion fugace et interrompue brutalement sans conclusion développée. La paix intérieure est comme la condition humaine, d'une fragilité diffuse. Un bien précieux que la musique comme ici, permet de vivre et d'éprouver pleinement le temps de son déroulement, fût-il de... 2mn.

CRITIQUE CD, événement. ARVO PÄRT (1935) / Credo : La Sindone, Fratres, Silhouette, Credo, Swansong... Estonian Festival Orchestra, Estonian National Male Choir, Ellerhein Alumni & Girls Choir, Paavo JÄRVI (direction) – enregistré en juillet 2025 (Pärnu concert hall, Estonie) – 1 cd Alpha classics – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : <https://outhere-music.com/fr/albums/arvo-part-credo> – Parution annoncée le 5 sept 2025.



LIRE aussi notre annonce du cd événement : Credo / Arvo PÄRT / Paavo Järvi (1 cd Alpha classics) / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-arvo-part-c>

redo-1968-estonian-festival-orchestra-paavo-jarvi-1-cd-alpha-classics/

Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : « Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean », se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige Credo en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

[CD événement, annonce. ARVO PART : Credo \[1968\]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi \[1 cd Alpha classics\]](#)

LES TALENS LYRIQUES, nouvelle saison 2025 – 2026. Série « Il était une fois » à la Salle Cortot, Ascanio in Alba, Cadmus et Hermione, Monteverdi, Cavalli, Legrenzi...

*Pour leur nouvelle saison 2025 2026, Les
Talens Lyriques s'affichent en grand
format et en couleurs, en cinémascope !
L'évasion nous est promise grâce à une
saison dynamique, jalonnée de nombreuses
productions lyriques. Plus que jamais
Les Talens Lyriques portent bien leur
nom ; ils se font tout un film et
partagent leurs coups de coeur grâce à
un casting de rêve, avec la complicité
de leurs « stars » favorites :
Ambroisine Bré, Véronique Gens, Jeremy
Ovenden,
Marie Lys... et quelques "étoiles"
montantes dont Rocío Pérez, Lysandre*

Châlon, Adrien Fournaison ou Anna El-Khashem...



L'AMOUR, effusion extatique, passion jalouse, s'inscrit en gros titres : « ...comme toujours à l'opéra, l'amour est le moteur dramaturgique numéro un ». Parfois l'amour heureux comme celui d'**Ascanio** (le fils d'Énée) avec la bergère Silvia (Vienne, le 10 mars / Paris, TCE, le 25

mars / Lausanne, opéra, le 29 mars 2026), celui de **Cadmus et Hermione** (25 janv 2026), celui d'Angelica et de Medoro... Parfois l'amour contrarié comme celui de Sesto pour Vitellia (*La Clémence de Titus*, Würzburg, les 12 et 13 juin 2026), d'Orlando pour Angelica, de Pluton pour Proserpine. Il se manifeste comme amour intérêt dans *L'Opera seria* de Gassmann quand une soprano de la production en répétitions se déshonore pour obtenir un rôle (Vienne, Theater an der Wien, 28 fév – 11 mars 2026), comme amour fraternel entre Oreste et Iphigénie, comme amour maternel avec la figure tragique de Cérès qui voit sa fille enlevée » précise **Christophe Rousset**, fondateur et directeur musical.

Au concert, Instrumentistes et chef retrouvent **Monteverdi et Cavalli** (concert commenté précédé d'une *masterclass*, Paris, Salle Cortot, le 8 nov 2025), font découvrir le méconnu **Legrenzi** (programme « *il genio dimenticato* », Bergame, sam 18 oct 2025) ; dévoilent les symphonies de l'époque révolutionnaire (celles de **Gossec, Devienne, Méhul**) à l'occasion de la grande exposition Jacques-Louis David au Louvre (Paris, Musée du Louvre, ven 5 déc 2025).

HAENDEL occupe une place privilégiée dans le cœur des Talens

Lyriques. Ne manquez pas le programme « *Handelian Queens & Kings* », extraits de *Giulio Cesare*, *Ariodante*, *Rinaldo*, *Tamerlano*, *Serse*... avec **Key'mon Murrah**, contre-ténor (Poissy, Théâtre le 19 mai, puis Los Angeles, LA Opera, 24 mai 2026) ...

PASSION, TRANSMISSION...

Plus engagés que jamais, Les Talens lyriques mènent un travail inlassable auprès des **établissements scolaires** partenaires. « *Portés par l'amour de la musique et le désir de transmission, Les Talens s'engagent avec passion auprès des **maternelles, collégiens et lycéens de la région parisienne**. Chaque*



répétition partagée devient une déclaration d'amour à l'art, un moment où les regards s'illuminent, où les cœurs vibrent à l'unisson. Voir ces jeunes découvrir la magie du lyrique, sentir leur émerveillement grandir, c'est une source infinie de joie et d'inspiration pour nos équipes et leurs enseignants », déclare Christophe Rousset, toujours soucieux d'interpréter et aussi de transmettre.

« *Ne l'oublions jamais, la Musique est une porte ouverte vers l'ailleurs, dotée d'un incroyable pouvoir de consolation et de guérison. Elle m'anime activement au pupitre de mon clavecin ou avec mon Ensemble* ».



Pour preuve entre autres actions spécifiques, les interventions particulièrement appréciés et bénéfiques auprès des patients de **la Clinique de la Toussaint à Strasbourg**, où complément à l'approche singulière de la clinique, résumée par le Dr Xavier Mattelaer, responsable des soins palliatifs, la musique apporte concrètement son soutien : il s'agit *"d'ajouter de la vie aux jours"*. Pour lui, prendre soin des patients ne se limite pas aux traitements médicaux : leur bien-être passe aussi par le réconfort psychologique, social et spirituel. La musique, scientifiquement reconnue pour ses effets antalgiques et apaisants, s'inscrit naturellement dans cette approche globale des soins.

Cycle « il était une fois » à la Salle Cortot

Les Talens Lyriques plus que jamais inspirés par la passion de la transmission et du partage inaugurent un nouveau partenariat avec l'**Ecole normale de Paris, Salle Cortot** et proposent **4 masterclasses le samedi**, ouvertes au public, soit un cycle d'expériences pédagogiques et hautement artistiques, suivies de concerts commentés qui permettent de comprendre les enjeux (et les défis artistiques) de chaque thème abordé. Sont dévoilés aux spectateurs les clés qui permettent de mesurer l'interprétation : choix stylistiques, questions de phrasés, d'ornementation, articulation et accentuation du texte... Cycle « ***Il était une fois*** », 4 rvs événements, **du 11 oct 2025 au 21 mars 2026** : 4 programmes passionnants dédiés au lamento, au réciter cantando, à la cantate française, à La Semaine Sainte...

TOUTES LES INFOS, la Billetterie, le détail des productions lyriques, des concerts, les solistes complices, les actions culturelles, ... directement sur le site des **TALENS LYRIQUES**,
saison 2025 – 2026 : <https://www.lestalenslyriques.com/>



temps forts

Parmi les temps forts de cette nouvelle saison 2025 – 2026 des Talens Lyriques, 4 programmes / productions nous paraissent emblématiques et donc incontournables :



La RÉSIDENCE A L'ÉCOLE NORMALE, Salle Cortot à Paris, soit 4 rendez-vous qui font (re)découvrir la musique autrement à travers un genre musical ; le cycle s'intitule « il était un fois », les samedis 11 octobre (le lamento, avec Ambroisine Bré), le 8 nov 2025 (le récitar cantando avec Thaïs et Apolline

Raï-Westphal), le 10 janvier (la cantate française avec Lysandre Châlon), enfin le 21 mars 2026, la Semaine Sainte, avec Suzanne Jérosme et Michèle Bréant...

Les rendez-vous se composent d'une masterclass publique de Christophe Rousset avec les étudiants des classes de chant de l'École Normale, suivie d'un concert d'une heure avec Les Talens Lyriques, commenté par Christophe Rousset qui présentera à chaque fois une spécificité ou une notion propre au répertoire proposé.

SAMEDI 11 OCTOBRE 2025 :

"Il était une fois le lamento"

avec Ambroisine Bré

SAMEDI 8 NOVEMBRE 2025 :

"Il était une fois le recitar cantando"

avec Thaïs et Apolline Raï-Westphal

SAMEDI 10 JANVIER 2026 :

“Il était une fois la cantate française”
avec Lysandre Châlon

SAMEDI 21 MARS 2026 :

“Il était une fois la Semaine sainte”
avec Suzanne Jérosme et Michèle Bréant



CADMUS ET HERMIONE de Lully à la Philharmonie de Paris (janvier 2026), point d'accomplissement dans la lignée des opéras de Lully que Christophe Rousset a peu à peu joués et enregistrés avec la conviction que l'on sait ; *Cadmus et Hermione* créé en 1673 est le premier opéra de Lully, le modèle

pionnier et fondateur du spectacle lyrique à la française ; c'est aussi pour Les Talens Lyriques, le dernier opéra lullyste qu'il restait à jouer et à enregistrer – avec entre autres : Eléonore Pancrazi, Hermione / Jérôme Boutillier, Cadmus / Marie Lys, Charité, Palès, Junon...

PARIS, Philharmonie, Salle Pierre Boulez, dim 25 janvier 2026, 18h



ASCANIO IN ALBA, « festa teatrale » de Wolfgang Amadeus Mozart (oct 1771), nouveau prolongement des premiers opéras du génie salzbourgeois (alors âgé de 15 ans !) auxquels Christophe Rousset a dédié également recherches et réalisations particulièrement pertinentes (ses lectures

de Mitridate, Lucio Silla sont des références). Avec Rocío

Pérez, Mélissa Petit, Anna El-Khashem, Alisa Kolosova et le ténor Alasdair Kent..

VIENNE, Theater an der Wien, mar 10 mars 2026, 19h

PARIS, TCE, mer 25 mars 2026, 19h30

LAUSANNE, opéra, dim 29 mars 2026, 17h

parutions discographiques

Après [Cublai de Salieri](#) et [L'Olimpiade de Cimarosa](#) (2 enregistrements événements parus en 2025 et distingués par le CLIC de CLASSIQUENEWS, les prochains titres annoncés pour la nouvelle saison 2025 – 2026 des Talens Lyriques sont : Proserpine de Lully (Château de Versailles spectacles, mai 2026), Ifigenia de Traetta (Aparté, d'ici juin 2026)... prochaines annonces et critiques sur classiquenews.



TOUTES LES INFOS, la Billetterie, le détail des productions lyriques, des concerts, les solistes complices, les actions culturelles, ... directement sur le site des **TALENS LYRIQUES**,
saison 2025 – 2026 : <https://www.lestalenslyriques.com/>



cd précédents

[CRITIQUE CD événement. CIMAROSA : L'Olimpiade \(1784\). Maite Beaumont, Rocío Pérez, Josh Lovell... Les Talens Lyriques / Christophe Rousset \(2 CD Château de Versailles Spectacles\).](#)

[CD événement, critique. SALIERI : CUBLAI, 1788. Première intégrale de la version italienne originale. Marie Lys, Ana Quintans, Lauranne Oliva, Fabio Capitanucci, Giorgio Coaduro...](#)

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.
Ramon Lazkano : La Main
Gauche (création), ven 3 oct
2025. Marie-Laure Garnier,
Peter Tantsits... Béatrice
Lachaussée / Pierre Bleuse**

Dans son roman « *RAVEL* » (2006), l'écrivain français Jean Echenoz relate les dix dernières années de la vie du compositeur. Soit une période en clair obscur, poétique et tragique, inquiète et mystérieuse, oubliée et fantaisiste aussi, entre enthousiasme et accablement ; la période est celle de la tournée triomphale aux États-Unis (où en 1928,

Ravel joue entre autres ses Concertos pour piano), de la composition du génial et inclassable Boléro...

C'est aussi une séquence sombre, marquée par la maladie qui rongent peu à peu ses capacités intellectuelles et créatives (lire l'excellent essai [Le cerveau de Maurice Ravel](#) publié en fév 2023, par Bernard Mercier et Fausto Viader, chez Odile Jacob). A partir de 1918, quand meurt Debussy, Maurice Ravel (né à Ciboure, Pyrénées Atlantiques, le 7 mars 1875, mort à Paris le 28 décembre 1937), est le plus grand génie français de la musique.



Depuis plus de dix ans, le basque **Ramon Lazkano** (né en 1968) souhaitait écrire un opéra sur le cas de son compatriote Ravel et à travers lui, interroger la lente dissolution du génie créatif. Deux états préliminaires ont précédé la partition finale : «

Erlantz » et « Ravel (scènes) », jalons d'une genèse longue et difficile. » La « main gauche », ici, ce n'est donc pas seulement celle du célèbre concerto « , nous dit le compositeur, – basque comme Ravel bien que né de l'autre côté de la Bidassoa, à Ciboure : » c'est « sa propre main devenue gauche » au point de ne plus parvenir « à signer de son nom », ou à « tracer les mots et les notes », à se perdre totalement dans le noir, le silence, l'inconnu. Une descente aux enfers, vers le silence complet, en particulier à partir de son accident de voiture à l'automne 1932... Peu à peu, inexorablement et de façon irréversible, le plus grand génie

musical s'enfonce dans le néant / Photo ci dessus : portrait de Ramon Lazkano © Franck Ferville.

« *Cet opéra*, conclut Lazkano, *retrace la trajectoire de cette fin de vie, l'éloignement des musiques et des vestiges sonores qui l'ont accompagnée* ». Un comble pour le plus grand créateur de combinaisons musicales, orfèvre orchestrateur, symphoniste visionnaire... **L'Ensemble intercontemporain** ne pouvait mieux célébrer le génie de Ravel (et en 2025, pour les 150 ans de sa naissance) en réalisant ainsi **la création scénique** de l'ouvrage conçu par Ramon Lazkano.

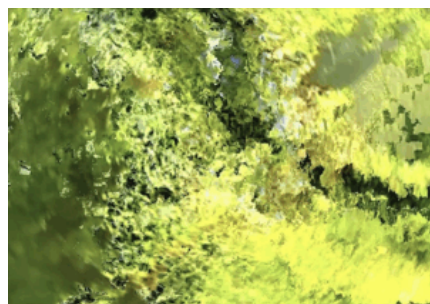
Ramon LAZKANO : *La Main gauche*
création de la version scénique

vendredi 3 octobre 2025, 20h

Paris, Cité de la musique – Salle des
concerts

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/la-main-gauche-2025-10-03-20h00-paris/>



« *La Main gauche* » de Ramon Lazkano, d'après le livre de Jean Echenoz, Ravel, dirigé par Pierre Bleuse a été créé le 30 août au Festival Ravel en Pays basque (28 août-7 septembre 2025) ; l'Ensemble intercontemporain reprend l'ouvrage, réalisant ainsi sa création en version scénique, à la Philharmonie de Paris ce 3 octobre 2025.



La

Main gauche en version de concert au Festival Ravel à Saint-Jean-de-Luz.

Crédit : Valentine Chauvin

distribution

La Femme : Marie-Laure Garnier, soprano

Ravel : Peter Tantsits, ténor

L'Homme : Allen Boxer, baryton

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Béatrice Lachaussée, mise en espace

Mathieu Crescence, scénographe, costumier et vidéaste

Clément Marie, ingénieur du son

AVANT-CONCERT à 18h45

Rencontre avec Béatrice Lachaussée

Entrée libre

Ramon LAZKANO

**La Main gauche, d'après le roman Ravel de Jean Echenoz,
pour trois voix et ensemble
Création mondiale de la version scénique
Commande de l'Ensemble intercontemporain et de l'Académie
internationale de musique Maurice Ravel**

Tarifs : de 22€ à 45€

**Photo / visuel : Soleil Levant, 2021, live audiovisuel ©
Jacques Perconte**
